

# Le concept d'humanité : une application aux soins infirmiers généraux

Margot Phaneuf, inf., Ph. D.

## Introduction

Les soins infirmiers se définissent à partir de différents modèles théoriques qui visent tous la prestation de soins de qualité, l'autonomie et l'indépendance du sujet qui requiert des soins,

de même qu'une vision globale de sa personne et de ses capacités. Ces modèles se déclinent en diverses applications favorisant l'organisation des soins et une plus grande précision du rôle de l'infirmière auprès du malade et dans la société.

### L'humanisme : définition

- ◆ L'humanisme est une école de pensée philosophique pour qui l'homme est la mesure de tout et pour laquelle il constitue la valeur suprême. L'humain est une fin en soi et non un moyen.
- ◆ Cette pensée est sous-tendue par des valeurs supérieures de recherche du beau et du bien qui, dans notre domaine des soins, sont mises au service du bien-être et de la santé du malade.
- ◆ Ces principes sont essentiels pour donner un sens à nos soins, souvent trop techniques et deshumanisés.
- ◆ Ils permettent de leur conférer ce que Bergson appelait « un supplément d'âme ».
- ◆ Dans la pratique, cela nous conduit au respect de l'être humain, de sa dignité, de son unicité et de son intégrité.

Il demeure toutefois que nous avons grand besoin de raviver la flamme qui devrait animer nos soins, car qui de nous n'a pas entendu ici ou là des critiques dénonçant leur

déshumanisation. Il n'y a hélas, pas de remède miracle à ce mal. Mais peut-être que nous aurions besoin de rendre les choses plus concrètes pour les soignantes et les étudiantes et que nous devrions fonder nos actions sur certaines notions fondamentales de ce qui fait essentiellement l'humain, sur ce qui détermine profondément ses besoins et sur l'importance d'en tenir compte pour le soin des malades.

Il existe un concept anthropologique dès plus simple peut-être susceptible de nous aider dans ce sens. C'est celui de « l'*humanité* » popularisé par Yves Gineste et Rosette Marescotti pour les personnes âgées en perte d'autonomie cognitive. En faire une application aux soins généraux pourrait s'avérer intéressant, car ce concept pourrait probablement inspirer nos contacts avec les malades, quels que soient leur âge ou leurs problèmes et redonner leur noblesse à des soins quotidiens qui nous paraissent souvent plutôt banals et monotones.

<http://perso.orange.fr/cec-formation.net/philohumanitude.html><sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>. Gineste Yves et Rosette Marescotti. *Soins, corps communication*. Les liens d'humanité ou l'art d'être ensemble jusqu'au bout de la vie <http://perso.wanadoo.fr/cec-formation.net/philohumanitude.html>.

## Distinction entre deux concepts importants

Nous connaissons déjà le concept d'*humanisme* très répandu parmi les professionnels de la santé. C'est en réalité une orientation qui n'est pas nouvelle, mais qui conserve toujours toute son importance. Il ne faut pas confondre ce concept avec celui d'*humanité* proposé ici et surtout ne pas croire que ce dernier puisse éliminer l'autre. En réalité, ils sont intimement liés. L'*humanisme* est un concept philosophique qui nous montre l'importance de la place de l'homme dans le monde, alors que l'*humanité*, un concept de nature plutôt anthropologique, nous fait voir les racines de notre condition humaine et par là même, ce qui en fait l'essence. Nous pouvons ensuite extrapoler la nécessité d'en tenir compte dans une discipline comme celle des soins infirmiers et réaliser les prises de conscience que cela peut générer.

### L'humanisme : origine

- ◆ L'humanisme est un concept philosophique né dans l'antiquité de penseurs tels que Protagoras, au Ve siècle avant J.C.
- ◆ Chez les romains il signifiait déjà toute chose élevant l'homme à une place à part des autres êtres vivants.
- ◆ Ses racines remontent aussi à la renaissance avec Rabelais et Montaigne.
- ◆ Il s'est ensuite exprimé à travers les penseurs des Lumières et plus près de nous à travers le philosophe Kant.
- ◆ De nos jours et plus près de nous en soins infirmiers, ce sont les penseurs Abraham Maslow et Carl Rogers qui en sont les dépositaires les plus connus.

### Pourquoi un concept de plus?

On peut se demander pourquoi proposer ce nouveau concept? C'est d'abord en raison de ses qualités concrètes, puis de la possibilité qu'il nous offre de donner sens à des soins trop souvent devenus routiniers et parfois considérés comme secondaires. En effet, pour nombre d'infirmières les soins tirent leur noblesse de

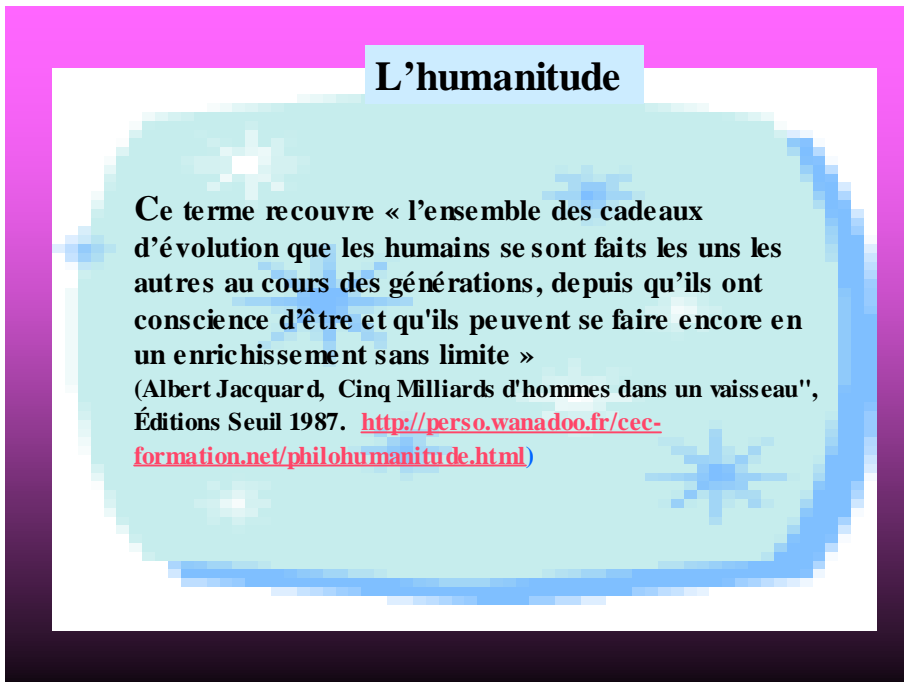
leur prestige thérapeutique associé à la technologie et à la pharmacologie. Il ne faut pas nier l'importance de ces soins qui dans l'historique de notre profession ont fait beaucoup pour relever le niveau de sa valeur sociale et professionnelle.

Rappelons qu'il y a un peu plus d'un demi-siècle, le rôle des infirmières tenait plus de celui de la « boniche » que de celui de la professionnelle. D'aucun penseront que c'est très loin par rapport à nous, mais en réalité c'est court par rapport à l'histoire d'une profession comme la nôtre. À ce temps, le dévouement, la bonté et l'empathie étaient bien au rendez-vous, mais les soins se limitaient presque au confort et à l'hygiène. Certains diront, avec raison d'ailleurs, que c'était déjà beaucoup, mais il faut quand même admettre que les moyens d'intervention d'alors étaient fort limités. Notre profession a par la suite grandi à l'ombre de la médecine pour devenir aujourd'hui plus autonome en développant un savoir qui, tout en s'appuyant sur des techniques, des stratégies de soins sophistiquées et sur des connaissances venues d'autres disciplines, a su élaborer sa propre identité et développer un savoir propre et un certain humanisme.

Ce qu'il nous faut regretter ce n'est pas la venue de cette évolution technologique et médicale, mais plutôt le fait qu'elle occupe trop souvent toute l'avant-scène des soins et mobilise trop le temps de l'infirmière auprès du malade, de telle sorte qu'elle n'a à peu près plus le loisir de créer un véritable lien thérapeutique avec lui. Un document central dans notre monde professionnel, « *La mosaïque des compétences cliniques de l'infirmière* » (OIIQ, 2001) parle de partenariat de soins; mais comment est-ce possible dans le contexte actuel de roulement du personnel et de lourdeur des tâches? Ce qu'il nous faut trouver c'est un meilleur équilibre,

technologie/relation, toutefois cela demeure encore un défi de taille.

Un autre problème relève plutôt du monde de l'éducation. Il consiste dans la difficulté de communiquer à nos jeunes le goût de cette qualité d'être, de ce sérieux et de cette motivation à se tourner vers l'autre pour le comprendre et pour agir. Il s'agit en somme, de la nécessité d'insuffler à nos étudiantes ce qui fait la



qualité profonde d'une infirmière.

Aussi, pour faire appel à cette motivation qui détermine les comportements, il faut leur proposer des buts emballants, des concepts organisateurs qui pénètrent intimement les actions du quotidien et leur confèrent une profondeur qui soit le gage de leur qualité et de l'humanisme qui doivent les sous-tendre. Il devient ainsi nécessaire de chercher une inspiration plus concrète, plus tangible pour intéresser nos jeunes et redonner aux soins un souffle pour les animer. Le concept d'*humanité* présente cet intérêt de nous montrer comment des comportements et des actions simples rejoignent l'être dans ce qu'il a de plus essentiellement humain et tirent leur efficacité de la correspondance à notre développement archaïque.

### **Mais qu'est-ce que le concept d'humanité?**

Le concept d'*humanité* est différent du précédent. Comme l'explique Jacquard, il fait appel à la conscience d'être et recouvre l'ensemble des cadeaux d'humanité que les hommes se sont faits au cours des âges et qu'ils continuent à se faire par l'évolution, nous s'offrant ainsi les uns les autres un enrichissement sans limites. Il a été connu à travers les écrits de cet auteur, influencé par Freddy Klopfenstein (*Humanitude*, essai, Genève, Ed. Labor et Fides, 1980), qui l'a d'abord défini. Jacquard nous l'explique, disant que c'est « L'ensemble des caractéristiques dont, nous sommes si fiers, c'est-à-dire marcher sur deux jambes ou parler, transformer le monde ou nous interroger sur notre avenir ». Mais l'humanité c'est encore

plus que cela « C'est ce trésor de compréhension, d'émotions et surtout d'exigences éthiques pour soi et pour les autres que nous avons peu à peu développé avec l'évolution ». (Albert Jacquard : <http://perso.wanadoo.fr/cec-formation.net/philohumanitude.html> <sup>2</sup>. Ce concept, appliqué par la suite aux soins des personnes âgées par le Docteur Lucien Mias, a été repris et popularisé par Yves Gineste et Rosette Marescotti qui l'ont inscrit dans une pensée philosophique et une pratique de soins admirable, mise en œuvre auprès des personnes âgées souffrant de problèmes cognitifs.

Pour ces auteurs, l'**humanité** est « l'ensemble des particularités qui permet à l'homme de se reconnaître dans son espèce, l'humanité... et de reconnaître un autre homme comme faisant partie de l'humanité ». Pour eux, ces particularités sont :

- la verticalité,
- le regard échangé,
- l'intelligence,
- la capacité de toucher l'autre,
- le sourire et le rire,
- le regroupement familial,
- le repas,
- la socialisation, etc.<sup>3</sup>

(<http://perso.orange.fr/cec-formation.net/humanitude1.htm>). Nos soins

situés dans cette approche deviennent appel d'**humanité**, reconnaissance de l'humanité dans l'autre et mise en place de moyens de conservation de ces qualités d'homme.

**Les appels d'humanité**

- ◆ Ils recouvrent les comportements d'attention, de reconnaissance, de sollicitude qui, manifestés entre les hommes, deviennent des incitations à devenir. Ils sont créateurs du développement humain.
- ◆ Ces appels se sont manifestés au tout début de l'évolution de l'Homme et se poursuivent jusqu'à nos jours, à l'échelle de l'humanité.
- ◆ Mais à l'échelle de notre vie personnelle, nous les reproduisons au quotidien dans notre famille ou avec les malades.
- ◆ Ils possèdent toujours ce pouvoir créateur d'adaptation, de motivation, de bien-être, de qualité de vie et de croissance personnelle.

## L'humanité et l'histoire de l'homme

Le concept d'**humanité** nous fait voir comment à travers les appels d'évolution, les transformations de l'humain à travers les âges, ont fait de nous ce que nous sommes. Par le biais de ces cadeaux d'humanité, de ces appels d'**humanité**, les générations successives, ont progressé. À travers ce concept, il nous est possible de retracer non seulement l'histoire de l'humanité, mais aussi de comprendre comment ces mécanismes de croissance sont encore actifs dans nos vies et applicables à nos soins.

Ce concept nous conduit ainsi à réaliser le sérieux de nos gestes quotidiens et à nous rendre compte que nos interventions de soins peuvent agir comme moyens de reconnaissance dans l'autre, de ce qui fait l'essence de l'homme. Il nous amène aussi à voir que ces actions trop souvent effectuées de manière mécanique, constituent en même temps des appels au changement et au développement humain. Ainsi, des soins effectués dans une approche

<sup>2</sup> . Albert Jacquard Cinq milliards d'hommes dans un vaisseau. Éditions du Seuil 1987. <http://perso.wanadoo.fr/cec-formation.net/philohumanitude.html>

<sup>3</sup> . *La philosophie de l'humanité*. <http://perso.orange.fr/cec-formation.net/humanitude1.htm>

*d'humanité*, incitent et participent à la progression du malade vers l'équilibre psychologique, vers la conservation de ses capacités humaines, vers un plus grand bien-être et même, lorsque cela est possible, vers un retour à la santé.

## Une histoire merveilleuse

L'humanité nous permet de voir ce qui est fondamental dans l'homme et ce qu'il a développé au fil du temps pour résoudre les problèmes qui se présentaient à lui, nous dotant ainsi d'une richesse de comportements qui sont devenus les caractéristiques de ce mammifère supérieur que nous sommes maintenant. Afin de mieux comprendre comment ce concept si riche peut influencer nos soins, voyons comment se sont manifestés au début ces cadeaux d'humanité et comment, encore aujourd'hui, nous pouvons tirer parti de cette histoire merveilleuse.

## L'émergence de l'humanité : la verticalité

Il était une fois un singe plutôt démuné qui pour se protéger des prédateurs s'accrochait aux arbres. Un jour, sans doute poussé par la faim, il se résolut d'en descendre. Apeuré, il ne pouvait plus distinguer d'aussi loin les ennemis éventuels ni discerner où se trouvaient les sources de nourriture. Aussi, tenta-t-il de se mettre debout, ce qui lui donnait une vision plus large et une meilleure protection. Mais ses jambes faites pour



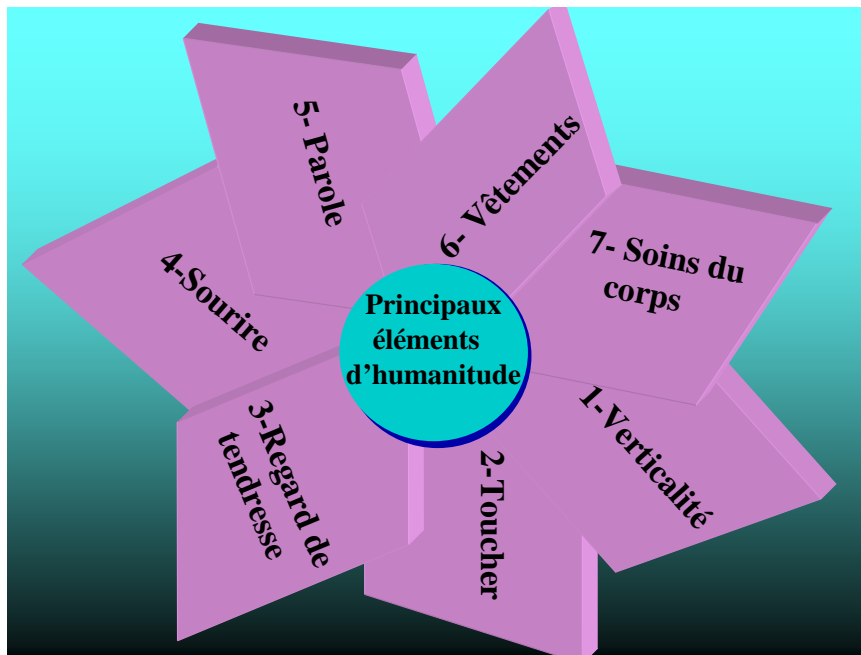
les arbres n'étaient pas adaptées à la verticalité et ce n'est qu'à travers des centaines et des centaines de générations qu'il put marcher sur ses deux pieds de manière continue. On lui donne maintenant le nom de Toumaï et d'Orrorin, il vivait au Tchad ou au Kenya il a environ de 6 à 7 millions d'années. Pour arriver à se tenir debout, il dut progressivement modifier ses pieds, ses jambes, son bassin et sa colonne, ses muscles et ses ligaments. Et, une évolution entraînant une autre, la station debout fut l'un de nos premiers cadeaux d'humanité<sup>4</sup>. (Le paléolithique : <http://paleosite.free.fr/homme/homenu/paleo.htm#paleoanc>)

Cette position permettait à cet ancêtre de relever la tête et d'accroître ainsi la portée de sa vision, mais aussi de libérer sa main qui devenait disponible pour l'alimentation, pour les soins, pour le travail et la fabrication d'outils ainsi que pour mille et une autres découvertes et adaptations qui se sont succédé par la suite.

La verticalité, en permettant le contact visuel avec l'autre, devenait aussi source de relation et appel au développement de l'intelligence. Cette rencontre fut ainsi une amorce, au début sans

<sup>4</sup>. *Le paléolithique* : <http://paleosite.free.fr/homme/homenu/paleo.htm#paleoanc>

doute timide, d'évolution vers le langage et de ce fait, vers les relations humaines et la civilisation. De nos jours, la verticalité est devenue un signe de notre espèce et de notre dignité humaine, elle fait partie de notre essence même.



Mais comment devrait-elle influencer nos soins? Comme elle fait maintenant intimement partie de ce que nous sommes, il devient primordial de la favoriser chez nos malades afin de promouvoir chez eux, un fonctionnement physiologique et psychologique optimal. Nous savions déjà depuis longtemps qu'il

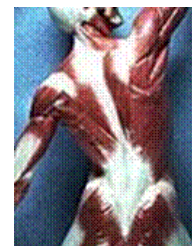
est important de les faire bouger, se lever et si possible, de les inciter à marcher dès que leurs forces le leur permettent. Nous sommes bien au fait que cette position facilite le fonctionnement cardiaque et la circulation, stimule l'appétit, favorise la digestion, l'élimination urinaire et intestinale, le métabolisme osseux, le bon état de la peau, la perception du schéma corporel, le tonus musculaire et psychologique, etc. Mais nous ignorions que la position verticale est nécessaire parce qu'elle est depuis l'aube de l'humanité essentiellement liée à notre constitution humaine. Cette connaissance a des retombées énormes sur nos soins, entre autres, sur ceux des personnes âgées et même sur ceux des autres malades. Les laisser au lit, alors qu'ils peuvent se lever est une atteinte sérieuse à leur *humanité* et un risque pour leur santé. Même si cela demande de les aider, même si cela alourdit nos routines quotidiennes, nous devons comprendre l'importance primordiale du lever que la verticalité suppose (Margot Phaneuf, 2007, 1<sup>er</sup> chapitre).

## Quelques informations concernant les effets de la verticalité

La station debout, la marche et autres types d'exercices que la verticalité favorise sont bénéfiques pour la santé en général et apportent des avantages précis aux divers plans du fonctionnement humain que ce soit sur le plan physique, psychologique ou social. Au point de vue physiologique, les divers systèmes en sont touchés.

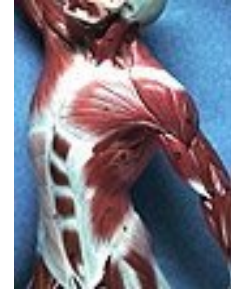
### Les bienfaits sur la respiration

- La position allongée réduit la capacité respiratoire alors que la station debout et surtout la marche, l'augmentent et stimulent la ventilation pulmonaire.
- L'action des muscles respiratoires (diaphragme, sterno-cléido-occipito-mastoïdiens, scalènes) se trouve renforcée par l'exercice<sup>5</sup>.

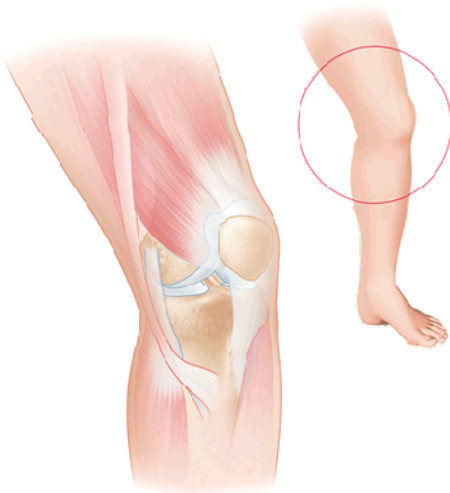


<sup>5</sup>. Image : <http://www.gwc.maricopa.edu/class/bio201/muscle/mustut.htm>

- La capacité pulmonaire normale peut se réduire de moitié avec l'immobilité, ce qui diminue d'autant la capacité d'oxygénation.
- Pendant un effort physique, la consommation d'oxygène est multipliée de 3 à 10 fois.



### Les avantages musculaires



- La station debout et surtout la marche contribuent à conserver la vigueur de la masse musculaire et son irrigation.
- Sans sollicitation, les muscles perdent rapidement leur force et l'amplitude des mouvements volontaires diminue.
- La marche est une activité qui stimule un grand nombre de muscles.
- Une personne âgée alitée perd environ 40 % de sa capacité musculaire après trois semaines et devient ainsi en peu de temps, grabataire.
- Des soins inadéquats qui ne tiennent pas compte de la nécessité de la verticalité, peuvent facilement être cause du syndrome

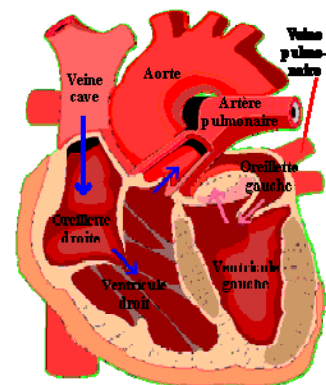
d'immobilité<sup>6</sup>. Image : [www.genou.com](http://www.genou.com) Cabinet Goethe

### L'action sur les articulations

- Les cartilages des articulations sont formés de tissus conjonctifs qui se nourrissent lors de la mise en charge, c'est-à-dire lors d'une pression/dépression sur les os comme dans la station debout, la marche et les divers mouvements. Les cartilages sont essentiels au mouvement.
- Les tendons et ligaments permettent le mouvement et leur bon état nous conserve notre souplesse physique. Ils peuvent rapidement être affectés de fibrose lors de l'immobilité. Ce processus débute très tôt, après 48 heures d'immobilité.

### Les bénéfices pour le cœur

- Le cœur est le premier moteur de la circulation et de la fonction respiratoire.
- L'action du cœur sur les vaisseaux entretient la bonne irrigation des muscles et des autres tissus.
- L'exercice contrôle l'embonpoint, ce qui réduit d'autant les efforts cardiaques.
- La verticalité et l'exercice favorisent la bonne santé du cœur et des vaisseaux.



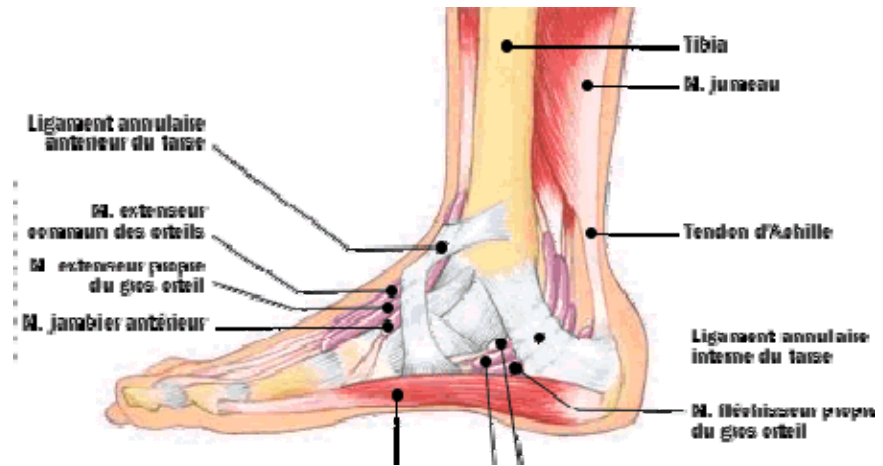
- Celles-ci possèdent une action positive dans les troubles circulatoires<sup>7</sup>. Image. Les mystères du corps humain : <http://www.corps.dufouraubin.com/coeur/coeur.htm>

<sup>6</sup>. Image: [www.genou.com](http://www.genou.com) Cabinet Goethe

## La stimulation de la circulation

- La pompe veineuse plantaire est un important réseau veineux de la plante du pied. Lors de la station debout et de la marche, elle assure, la poussée du sang vers la jambe <sup>8</sup>.  
Image : <http://www.phytoforme.com/jambe-lourdes.html>.

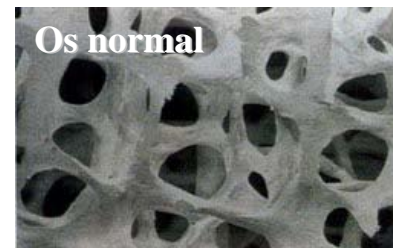
- La contraction des muscles de la jambe et de l'abdomen, lors de la marche, le ramène vers le cœur.
- La bonne irrigation des tissus favorisée par la station debout et surtout par la marche, permettent de les conserver en bon état et de prévenir les escarres.



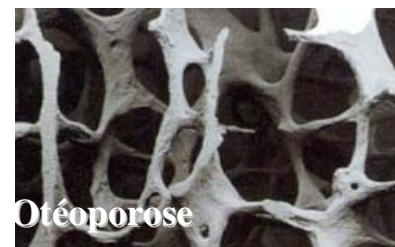
- Pour tous les malades, la verticalité et le mouvement qu'elle permet sont essentiels à la santé du cœur et des vaisseaux. Dans toute la mesure du possible, les faire bouger, lever et marcher leur est bénéfique.

### ■ L'effet sur la santé des os

- Le métabolisme osseux du calcium se fait lors de la mise en charge par le mouvement.
- La station debout et la marche sont donc bénéfiques à la santé des os.
- L'immobilité provoque rapidement l'ostéoporose, surtout chez les femmes post ménopausées qui sont 4 fois plus susceptibles d'en être touchées, mais aussi chez tous les sujets âgés de plus de 40 ans.
- L'ostéoporose déclenche des douleurs aiguës dans la colonne, les côtes, le bassin, etc.
- Les os ont besoin des efforts mécaniques de l'exercice et de la marche pour conserver leur force.
- Lorsque possible, faire bouger, lever, marcher stimule le métabolisme osseux et entretient la souplesse des articulations.



Nous voyons là combien lever et faire bouger les malades en fonction de leurs possibilités est non seulement vital pour leur santé, mais fait partie intime de ce dont nous avons besoin pour vivre notre *humanité*.



<sup>7</sup>. Image. *Les mystères du corps humain* : <http://www.corps.dufouraubin.com/coeur/coeur.htm>

<sup>8</sup>. Image. Phyto Forme. *Avoir une bonne circulation veineuse : c'est capital* : <http://www.phytoforme.com/jambe-lourdes.html>



## L'influence de la verticalité sur la perception du schéma corporel

« Le schéma corporel est l'image que nous nous faisons de notre corps à l'état statique et à l'état dynamique. Elle est fondée sur des données sensorielles provenant des organes, des muscles, des articulations, des membres et de la surface du corps ».<sup>9</sup> « C'est un modèle permanent, quasi conscient, essentiellement tactile, visuel et postural, qui nous sert de référence constante dans nos relations avec l'espace, le temps et le monde qui nous entoure. Il représente l'idée que nous avons de notre corps et grâce à laquelle nous pouvons percevoir nos attitudes au repos et dans l'action. Le schéma corporel fait la synthèse des données tactiles, sensorielles et motrices transmises par nos sens. Il permet la conscientisation de la position du corps et des membres, nécessaire au mouvement »<sup>10</sup>.

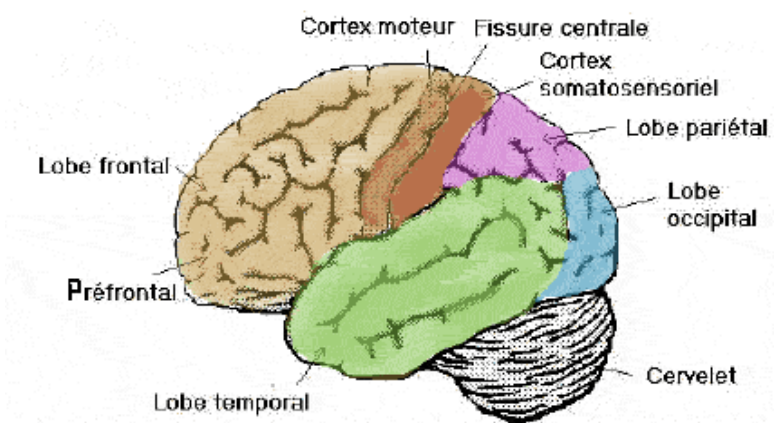


Pour agir, notre cerveau a besoin de connaître les caractéristiques de notre corps, sa forme, son étendue de même que les limites de la projection de nos membres dans l'espace que permet la motricité. Ce schéma prend progressivement forme au cours des premières années de la vie.

C'est aussi ce qui s'est aussi passé au cours de notre évolution humaine où nous avons peu à peu pris conscience de nous-mêmes, conscience d'exister dans notre pensée, dans notre corps et dans l'espace. L'humain put ainsi réaliser ce qu'il était et s'est donné une image intérieure, une représentation de son corps et de ses mouvements qui est son schéma corporel. Cette perception préside au développement de notre motricité, nous permet de construire la notion d'espace et de temps essentielle à notre fonctionnement en société et d'arriver à la conception de notre propre identité. Pour percevoir ce schéma dynamique de nous-mêmes, c'est-à-dire de le voir dans l'espace, bougeant et se déplaçant, nous avons besoin de la verticalité qui favorise la motricité et permet également notre orientation dans l'espace et le temps.

### Quelques systèmes participant à la perception de notre schéma corporel

- La vue de notre propre corps et de sa position dans l'espace.
- La sensibilité tactile et proprioceptive qui nous renseigne sur la position de notre corps et de nos membres dans l'espace.
- Le système vestibulaire de l'oreille interne qui permet la perception de la



<sup>9</sup> . Schéma corporel. Psychiatrie infirmière :

<http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/formation/psychologie/psychologie/schema-corporel.htm>

<sup>10</sup>.. idem

gravitation, de l'accélération et de notre position dans l'espace et préside à notre équilibre<sup>11</sup>. Image : Tecfa éducation et technologie <http://tecfa.unige.ch/etu/LME/0304/pythonc2-rothdav0-vergere1/dispositif/Ressources/photos/schema%20du%20cerveau.gif>

- Les informations reçues convergent vers le cortex pariétal où sont activées les aires sensibles et motrices qui correspondent à nos mouvements et à nos perceptions. Le cortex qui les intègre permet au cerveau de construire une image cohérente de la configuration du corps et de sa position dans l'espace.
- La position couchée, plutôt immobile prive la personne de perceptions sensibles et motrices qui stimulent son cerveau et lui conservent une perception juste de son schéma corporel et de sa position dans l'espace.
- Une perception floue du schéma corporel favorise la confusion spatiale et temporelle.
- L'alitement nuit à la perception du schéma corporel et favorise ainsi la confusion, particulièrement chez les personnes âgées ou les insuffisants moteurs.

Ces connaissances nous montrent l'importance de la verticalité dans la perception que nous avons d'être humains et présents au monde. Cela possède une incidence importante sur nos soins où le lever du malade, une intervention que l'on pourrait croire banale, prend avec ce concept, une dimension particulière.

## Le toucher, premier appel d'humanité

Le toucher est un autre phénomène lié au développement de notre *humanité* qui lui aussi remonte très loin dans notre évolution. Il possède également une influence énorme dans nos vies et sur nos soins. Toucher l'enfant qui vient de naître constitue pour lui non seulement une stimulation des récepteurs tactiles, mais également un appel à l'éveil. Les accoucheurs et sages-femmes l'ont compris, eux qui, dès la naissance favorisent le contact peau-à-peau du bébé avec la maman. C'est alors le début de la relation mère-enfant si importante dans nos vies. La chaleur des bras maternels apportant au petit plaisir et sécurité, elle est et demeure tout au long des premiers moments de la vie, un facteur d'éveil au monde des hommes.

Cette perception du contact avec l'autre devient, plus tard au cours de l'existence, une confirmation de notre présence au monde et un moyen de communication. Elle constitue là encore, un appel d'*humanité*, un incitatif à devenir et une reconnaissance du caractère humain de l'autre<sup>12</sup>. Image : Caisse primaire d'assurance maladie des Hautes-Pyrénées



[http://fr.country.csc.com/COUNTRIESDOCS/fr/fr/mcs/mcs92/uploads/2102\\_1.pdf](http://fr.country.csc.com/COUNTRIESDOCS/fr/fr/mcs/mcs92/uploads/2102_1.pdf)

Le toucher avec sa signification profonde dans notre évolution et nos relations humaines est ainsi un appel d'*humanité* qui s'est répété au cours des âges. C'est un autre cadeau que nous nous sommes transmis d'une génération à l'autre et que nous recréons maintenant au quotidien. Nous le reproduisons cependant en l'enrichissant des sentiments et des émotions qui nous animent.

<sup>11</sup>. Image : Tecfa éducation et technologie <http://tecfa.unige.ch/etu/LME/0304/pythonc2-rothdav0-vergere1/dispositif/Ressources/photos/schema%20du%20cerveau.gif>

<sup>12</sup> Image : Caisse primaire d'assurance maladie des Hautes-Pyrénées [http://fr.country.csc.com/COUNTRIESDOCS/fr/fr/mcs/mcs92/uploads/2102\\_1.pdf](http://fr.country.csc.com/COUNTRIESDOCS/fr/fr/mcs/mcs92/uploads/2102_1.pdf)

Déjà au temps de nos ancêtres de la préhistoire, le toucher s'était développé en gestes de sollicitude et de soins pour les proches et pour les malades. Bien que nous les ayons perfectionnés et technicisés, comme soignantes, nous les répétons sans fin. Comme l'écrivait un auteur inconnu « Nous sommes des nains qui montent sur les épaules de nos ancêtres gigantesques, pour mieux voir où nous allons ».

### **Le toucher : mode de communication pour l'infirmière**

Pour tous nos malades enfants, adultes ou personnes âgées, qu'ils souffrent d'un problème physique, d'un trouble de santé mentale ou d'une difficulté cognitive, la prise de conscience d'une présence près d'eux par le toucher, prend une très grande importance. En soins infirmiers nous approchons les corps et le contact de la main se faisant langage, il parle souvent beaucoup plus et beaucoup mieux que toutes nos paroles. Selon le cas, le toucher montre que nous sommes à l'écoute de la personne, que nous comprenons sa souffrance et que nous y portons attention; il peut rassurer, soutenir, encourager et manifester notre empathie. Mais notre manque d'attention ou le fait d'être pressées, peuvent aussi se percevoir dans nos gestes qui communiquent alors la froideur, l'indifférence ou la brusquerie. Tout dépend du sens que nous voulons donner à nos soins (Margot Phaneuf, 2002, p. 43).

La peau est un moyen perceptuel extraordinaire. Parce que c'est l'organe sensoriel le plus étendu de notre corps, elle nous confère notre premier moyen de communication avec le monde extérieur et elle demeure tout au long de notre vie, l'un des canaux importants d'interaction avec les autres. Elle nous renseigne sur la nature accueillante ou hostile du monde extérieur, elle rend la réalité palpable.

Ce contact est essentiel à notre développement humain, à la conservation de notre estime de nous-mêmes et de notre bien-être. Mais auprès des malades, son importance devient encore plus grande du fait que la chaleur de la main soignante peut apporter à la fois, le soulagement, le sentiment de sécurité et le réconfort.

Même si ce contact n'est pas leur seul moyen de communication, ceux qui souffrent conservent le besoin d'être touchés avec délicatesse et même avec tendresse. Les personnes âgées, surtout si elles sont démunies psychologiquement et isolées socialement, en ont particulièrement besoin. Mais tous les malades angoissés ou souffrants, peuvent être encouragés par ce contact bienfaisant. Il suffit souvent de peu de choses : d'une caresse pour un enfant, d'un geste affectueux ou d'un massage de détente pour une personne souffrante. Il existe aussi d'autres malades pour qui le toucher est important. Ce sont les personnes dépressives, celles qui éprouvent des difficultés de communication, les non-voyants, les malentendants et les malades confus. Pour eux, le toucher intentionnel, chaleureux devient un élément essentiel de soins.

Mais il y a aussi des hémiplésiques qui souffrent d'*hémignégligence* et qui éprouvent de la difficulté à percevoir avec clarté la totalité de leur schéma corporel et partant, de se situer dans l'espace. Des soins attentifs avec une insistance sur le toucher peuvent leur être bénéfiques.



Il est souvent surprenant de constater comment des gestes aussi banals peuvent transmettre l'espoir, de soutenir le courage et de refléter en même temps, la reconnaissance de la valeur humaine de l'autre. Le toucher est pour le malade un appel d'*humanité*, une stimulation à vouloir guérir ou à demeurer présent au monde. Il devient ainsi un moyen d'intervention qu'il ne faut pas hésiter à utiliser toutes les fois que cela est possible.

**Héminégligence : aussi appelée négligence spatiale unilatérale est une anomalie neurologique perceptuelle due à une lésion de l'un des hémisphères cérébraux généralement consécutive à un accident vasculaire cérébral. Elle intéresse le plus souvent l'hémisphère droit et conduit la personne à négliger la moitié de l'espace qui l'entoure et la moitié de son corps. Ainsi tout ce qui est situé du côté paralysé est oublié, par exemple, la nourriture qui est à gauche de l'assiette ou qui s'accumule dans la joue gauche, la main gauche que la malade oublie de laver ou laisse tomber lorsqu'il circule en fauteuil roulant, etc.**

### Synthèse de quelques avantages du toucher

- Le toucher est un mode de communication profond capable de transmettre des émotions.
- Il favorise le développement neurologique chez l'enfant.
- Il est facteur d'éveil chez le bébé.
- Il stimule l'intérêt et renforce l'image de soi du

malade.

- Par l'intérêt qu'il lui démontre, il contribue à intensifier son estime de soi.
- Il apporte une sensation de chaleur et de bien-être.
- Il rassure et reconforte.
- Les impressions laissées par le toucher s'inscrivent dans le cerveau limbique où se trouve le clavier de nos émotions et où elles contribuent à la formation de notre mémoire affective.
- Les soins attentionnés et chaleureux sont des appels « d'humanité » pour la personne. Ils sont consignés dans notre mémoire affective et d'ambiance qu'ils contribuent à alimenter<sup>13</sup>.
- Les impressions qui sont stockées au cours de notre vie dans notre mémoire affective sont les dernières à s'effacer en cas de maladie neuro-dégénérative.
- Elles influencent ensuite nos réactions au cours de notre vie et elles ont des répercussions jusque dans le vieil âge.
- Certains comportements d'anxiété et de peur des malades âgés sont des réactions à des émotions négatives emmagasinées beaucoup plus tôt au cours de leur vie.

### Le regard partagé : appel d'évolution

Nous connaissons tous le pouvoir du regard des autres sur nous, mais ce que nous réalisons peut-être moins, c'est son emprise sur notre évolution humaine, et ce, dès les premiers moments de la vie. À l'échelle de notre évolution, les choses se sont probablement passées de la même manière : pour le petit d'homme, le regard affectueux de la mère et des proches s'est fait appel à la croissance et à la relation.



<sup>13</sup> . Soins, corps, communication. *Les Cap* : comportements d'agitation pathologique <http://perso.orange.fr/cec-formation.net/cap.html> .

Ce qui se passait et se passe encore aujourd'hui, c'est que très tôt après la naissance de l'enfant, la mère contemple son petit et celui-ci la regarde. Ce contact visuel est communication. Leurs regards se croisent et là, se fait pour le bébé une incitation à l'éveil, une stimulation cérébrale, qui est un appel d'*humanité*. Tout comme le toucher, à ce moment, le regard partagé est vital pour l'enfant. Il renforce la relation déjà amorcée avec la mère et son importance se poursuit et croît tout au long de son développement. Ne dit-on pas que la communication commence d'abord par le partage d'un regard? Mais cette influence du regard ne s'arrête pas là, car c'est dans l'œil des autres que nous percevons ce que nous sommes et ce que nous valons. C'est de cette manière que nous développons notre image de nous-mêmes, notre identité et notre personnalité.

Regarder la personne dont nous prenons soin, peut nous sembler aller de soi, mais tout dépend de ce que cela communique, car le regard peut transmettre l'attention à l'autre ou l'indifférence. De par le sens premier de notre présence auprès des malades, le regard infirmier est particulier. Il est révélateur de notre acceptation de l'autre et de notre ouverture à sa souffrance (Margot Phaneuf, 2002, p. 34).

Nous devons réaliser que parce qu'il peut communiquer ce que Rogers appelle la « *considération positive* », le regard peut faire vivre affectivement et accompagner l'évolution de la personne. Mais s'il est froid, s'il se fait dur et réprobateur, il peut aussi tuer l'estime de soi, la confiance en soi et par voie de conséquences, la confiance dans ceux qui nous entourent. À ce moment, il est destructeur.

Ainsi pour le malade, le regard bienveillant de la soignante capte son attention et le confirme dans sa dignité d'être humain. Pour lui aussi, il est appel d'*humanité* et stimulation à évoluer, à retrouver son équilibre physique ou psychologique. La première offrande d'*humanité* que nous pouvons lui faire est bien ce contact visuel chaleureux. Mais même si ce regard positif est nécessaire à tous, il ne faut pas oublier que certains en ont un besoin plus grand que d'autres. Ce sont les enfants, les malades psychiatriques, les personnes âgées ou celles qui sont en fin de vie. Pour eux, il est stimulant, structurant et créateur d'estime de soi. C'est pourquoi il revêt une si grande importance.

## Le sourire, source d'éveil et de plénitude



Le sourire est également l'un des attributs propres à l'homme et donc, un autre signe d'*humanité*. Il s'est sans doute développé très tôt au cours de notre évolution, dès les premières relations signifiantes entre les membres d'un même groupe humain. Les modifications de la face et de la bouche qui plus tard, permirent la parole en facilitèrent certainement l'expression.

À l'échelle de nos vies personnelles aussi, l'origine du sourire remonte loin, car depuis notre plus jeune âge, il a ponctué les moments joyeux de notre vie. La mère prend son enfant dans ses bras avec tendresse, elle le regarde et le petit la regardant à son tour, il se fait comme une harmonie affective, une communion. Dans cet état de bien-être mutuel, la mère sourit à l'enfant et l'enfant, à la suite de cet appel, sourit à sa mère. C'est l'image même du bonheur. Le sourire maternel rassure l'enfant, appelle sa réponse, et de ce fait, le stimule à l'éveil. C'est pour lui un autre encouragement à l'évolution, un autre appel d'*humanité*. Puis, de ce

premier sourire, naîtront mille et un rires qui accompagneront par la suite les heures heureuses de sa vie.

Le sourire et le rire sont importants dans le développement normal d'un être humain, mais ils le sont tout autant dans nos vies d'adultes. Sans cette lumière qui illumine les figures, nos relations humaines seraient bien sombres et cela vaut aussi pour nos échanges avec les malades. Le sourire de la soignante est un signe d'ouverture, de disponibilité à l'autre qui entraîne, avec la détente des muscles du visage, une certaine décontraction du corps bénéfique aux deux interlocuteurs. Le sourire manifeste le plaisir de la rencontre et la volonté de partager un moment ensemble.

Il nous faut réaliser que le malade inquiet, souffrant, séparé de sa famille est souvent bien triste et que nous pouvons l'aider en suscitant chez lui l'occasion de se détendre, d'abord en répondant au sourire que nous lui adressons, en lui faisant plaisir et en évoquant avec lui des choses amusantes. Le rire est une très bonne médecine et c'est le plus efficace mécanisme de soulagement du stress! L'humour et le rire permettent aussi de dédramatiser les situations, et même d'alléger la douleur des personnes souffrantes ou malheureuses. En somme, « Les mots qui font rire, peuvent soulager les maux qui nous font souffrir ». Yves Donadieu<sup>14</sup>.

Depuis toujours, on associe le rire à la bonne santé et ne dit-on pas « qui rit guérit ». Les recherches modernes nous montrent, preuves à l'appui, que le rire nous aide à prévenir et même à guérir certaines maladies. Rabelais, médecin de la Renaissance, s'en faisait un ardent défenseur. Le rire est agissant parce que c'est un phénomène complet qui dépasse la sollicitation des muscles zygomatiques et se situe à la croisée des manifestations musculaires, respiratoires, nerveuses et psychiques de l'individu. Quelques minutes de rire équivalraient à plusieurs minutes d'exercices ou de relaxation. C'est un véritable tranquillisant agréable à prendre, gratuit, d'une parfaite innocuité même à très forte dose, sans contre-indication ni effets secondaires fâcheux, non allergisant, sans date de péremption et utilisable à tous les âges de la vie! »<sup>15</sup>. Rappelons que le sourire appelle le sourire et que le rire est communicatif. Aussi, lorsque nous sommes auprès des malades n'hésitons pas à distribuer à profusion ce médicament extraordinaire.

## Le pouvoir de la parole

Les paroles que nous exprimons ont une très grande influence sur les autres. Ce sont elles qui permettent nos échanges, favorisent nos ententes et même nos conflits. Sans la parole, nos relations humaines seraient probablement réduites à des échanges utilitaires. C'était sans doute la situation au cours de notre évolution. Nos ancêtres primitifs devaient probablement émettre de sons, des cris, et la communication avec les membres de son espèce devait se compléter par la gestuelle.



L'arrivée de la verticalité, l'élargissement du crâne, la modification neurologique du cerveau, les adaptations de la cavité buccale et de l'attachement de la langue, rendirent possible

<sup>14</sup>. Ma pharmacie naturelle. Yves Donadieu : <http://www.01sante.com/xoops/modules/icontent/index.php?page=823> .

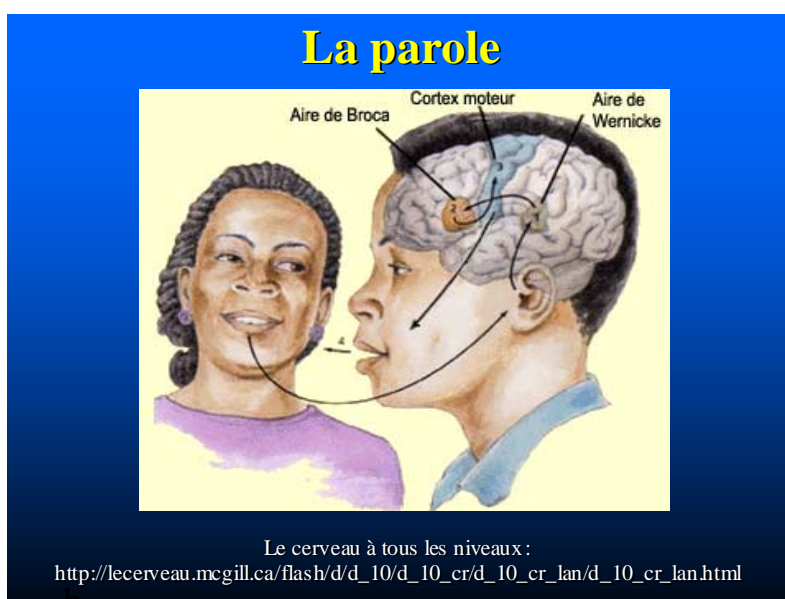
<sup>15</sup> . Ma pharmacie naturelle. Yves Donadieu : <http://www.01sante.com/xoops/modules/icontent/index.php?page=823>

l'émergence d'un langage articulé. À l'échelle de nos vies, les choses sont très différentes, car le petit d'homme possède déjà les structures adaptées pour le développement de la parole, mais ses circuits neuronaux n'ont pas encore acquis toute la maturité nécessaire. Le bébé manifeste cependant des comportements de communication dès les premiers mois de sa vie. Il sourit en réponse au sourire, il gazouille, il explore son environnement, il manipule les objets qui l'entourent et établit des relations logiques entre les phénomènes et les paroles des gens autour de lui. Puis, les interactions verbales avec les autres, particulièrement avec la mère, favorisent chez lui le développement du langage, l'enrichissement du vocabulaire et de la grammaire. Il se fait alors une interaction stimulante et les paroles de sa maman deviennent appel d'*humanité*. Par ailleurs, la pauvreté des échanges verbaux ou l'absence de cette stimulation, peut au contraire, le condamner au retard mental.

Pour le malade, la communication est tout aussi vitale que pour l'enfant. La personne isolée, laissée à elle-même glisse rapidement dans la désorganisation mentale et la confusion. La parole est aussi pour elle un appel d'*humanité* qui, joint au regard et au geste de tendresse de la soignante, peut faire la différence entre la stagnation et l'évolution. En lui parlant, nous lui montrons, que, quel que soit son état, il est suffisamment important pour que nous lui adressions la parole et que nous l'écoutions.

Il y a aussi que la parole infirmière peut se faire consolatrice. Elle peut communiquer l'espoir d'un mieux-être, informer et encourager. Par ce dialogue, elle ouvre, selon les besoins du malade, un espace de liberté pour exprimer sa souffrance et se délester du fardeau de sa tristesse. Et, en mettant ses difficultés en mots, il reçoit l'impression d'être acteur de sa propre situation et trouve parfois de ce fait, le courage d'agir ou identifie des solutions à ses difficultés<sup>16</sup>.

Déjà dans l'antiquité, en Grèce, pour le soin des malades, le pouvoir thérapeutique de la parole douce ou « *terpnos logos* » était reconnu. Comme soignante, c'est un moyen qui demeure toujours à notre portée et c'est à nous de savoir l'utiliser à bon escient.



## La relation à l'autre et à la société

L'humain est un être social, ayant besoin des autres et pour qui la vie en groupe s'inscrit dans l'évolution de l'espèce. Il supporte mal la solitude et demeure toujours en quête du contact, de la présence des autres, non seulement pour se développer, mais aussi pour vivre. Le besoin d'appartenance à un groupe a d'ailleurs été mis en évidence par plusieurs auteurs tels que Maslow et

<sup>16</sup> . Image. Le cerveau à tous les niveaux :  
[http://lecerveau.mcgill.ca/flash/d/d\\_10/d\\_10\\_cr/d\\_10\\_cr\\_lan/d\\_10\\_cr\\_lan.html](http://lecerveau.mcgill.ca/flash/d/d_10/d_10_cr/d_10_cr_lan/d_10_cr_lan.html)

Henderson.

Dans l'évolution de l'homme, ce phénomène s'est manifesté très tôt, car la vie en groupe était une protection contre les dangers et contre les difficultés de l'existence. Cette vie en société supposait cependant déjà le développement de comportements adaptés à cette appartenance et une certaine soumission à ses contraintes et à ses limites.

De nos jours, l'enfant lui aussi apprend à vivre comme un être social, à accepter des règles et à établir des relations. Ces liens se créent d'abord dans la famille dont il hérite les habitudes, les valeurs et les interdits, puis s'élargissent à la société. La présence des autres, favorise et stimule son développement et le groupe familial devient pour lui extrêmement précieux. Privé de ce soutien, son départ dans la vie risquerait d'être faussé. La présence familiale et sociale est essentielle à son développement physique normal, à la satisfaction de ses besoins de reconnaissance, de considération et d'amour.



Il en va de même pour nos malades qui eux aussi ont besoin de cette présence des autres. Elle répond d'ailleurs aux mêmes nécessités. Le contact avec les soignantes devient en effet vital pour eux, car il demeure parfois le seul lien social qui leur reste. Et, privés de cette possibilité, ils risquent de régresser. C'est pourquoi la chaleur d'une relation infirmière malade imprégnée d'*humanité*, devient si importante. Elle recèle des possibilités particulières qu'il nous faut exploiter, et étant donné la vulnérabilité du malade, nous pouvons même avancer qu'elle possède une valeur thérapeutique.



## La tenue vestimentaire et la parure, symbole social et identitaire

Il y a très longtemps au cours de l'histoire, en s'humanisant, l'homme a conçu un univers totalement nouveau. Au début, sous des climats plus cléments, il était vêtu du plus simple appareil, mais on pense que peu à peu, il voulut remplacer sa pilosité perdue par le poil des animaux. D'autant que sa migration vers des régions plus froides, l'obligeait à se protéger des intempéries.

Mais on croit aussi qu'il a pris conscience de son image et de son schéma corporel, et découvrant ainsi son identité sexuée, il développa une certaine pudeur et voulut se couvrir<sup>17</sup>.

<sup>17</sup>Image. Wikipedia. Historique du vêtement :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Image:Dr%C3%A4kt%2C\\_Gamla\\_tiden\\_och\\_medeltiden%2C\\_Nordisk\\_familjebok.jpg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Image:Dr%C3%A4kt%2C_Gamla_tiden_och_medeltiden%2C_Nordisk_familjebok.jpg).



Mais il y a plus. Cette évolution de la conscience le conduisit aussi à vouloir s'affirmer comme individu, à se faire reconnaître et pour ce faire, il utilisa le vêtement et la parure qui devinrent des symboles de classe sociale et de pouvoir. Ce phénomène n'a pas cessé d'évoluer jusqu'à nos jours. Il en émergea des traditions vestimentaires d'une infinie variété, à travers le globe. Mais la fonction première du vêtement demeure encore de faciliter l'acceptation de l'individu par son groupe d'appartenance.

Avec l'évolution, l'habillement est devenu une caractéristique vraiment humaine, profondément enracinée dans notre manière de vivre, dont nous devons tenir compte dans toutes les civilisations. Chaque âge et chaque culture ont développé ses canons de la conformité et de la beauté, lesquels nous influencent encore aujourd'hui, à travers la mode.

Le corps et ses parures sont porteurs d'une charge symbolique qui occupe une place importante dans nos échanges sociaux particulièrement ceux à caractère identitaire. Ces derniers sont largement tributaires de la perception que les autres ont de nous. Parmi les moyens que nous avons de manifester cette identité, se trouvent les soins que nous donnons à notre corps et bien entendu le vêtement, la coiffure et autres parures qui façonnent notre apparence extérieure. À ceci s'ajoute aussi le port de certains objets qui agissent comme marqueurs culturels ou religieux tels que les médailles, les tatouages, les perçages, etc. Tous ces atours, ornements et accessoires concourent à façonner notre identité et nous faire accepter par notre groupe d'appartenance.

### **Mais comment cela influe-t-il sur nos soins?**

Cette caractéristique est si importante et si profondément enracinée dans notre évolution que nous ne pouvons pas la négliger en soins infirmiers. Elle fait partie intrinsèque de l'humain que nous sommes. La présentation extérieure d'un malade, sa propreté, sa coiffure correcte et au besoin, un maquillage discret et une barbe bien faite, sont en effet des attributs nécessaires à sa dignité. Nous devons en conséquence en tenir compte et par respect de cette même dignité, être attentives à l'aider ou selon les cas à exécuter ces soins à sa place.

Pour nos malades comme pour tous les humains au cours de notre histoire, l'apparence est une question de valeur esthétique, d'hygiène et de dignité personnelle. Mais elle est aussi liée à l'acceptation et à la considération des autres. Une personne négligée, qui sent mauvais n'est pas facile à accepter. C'est là que nos soins d'hygiène qui nous paraissent parfois tellement routiniers et banals prennent toute leur importance. Ils permettent à la personne de se présenter sous un meilleur jour, de se sentir conforme aux exigences sociales du groupe ou de l'endroit, de se trouver bien dans sa peau et de retrouver son estime d'elle-même. Somme toute, de se voir comme un être humain à part entière, présentable et acceptable pour le personnel et pour la famille<sup>18</sup>.



---

<sup>18</sup>. Image : Harper's Bazar :

[http://fashion.about.com/gi/dynamic/offsite.htm?zi=1/XJ/Ya&sdn=fashion&cdn=style&tm=191&gps=71\\_392\\_1018\\_545&f=00&tt=14&bt=0&bts=0&zu=http%3A//members.aol.com/nebula5/tcpinfo2.html](http://fashion.about.com/gi/dynamic/offsite.htm?zi=1/XJ/Ya&sdn=fashion&cdn=style&tm=191&gps=71_392_1018_545&f=00&tt=14&bt=0&bts=0&zu=http%3A//members.aol.com/nebula5/tcpinfo2.html)

En milieu de soins surtout dans les soins de longue durée et même dans les soins à domicile, le rôle de la soignante par rapport aux soins d'hygiène du malade se complète souvent par une aide à se vêtir. Pour certaines personnes, il peut s'agir d'une assistance physique en raison de leur faiblesse, de leurs douleurs ou d'un problème de mobilité. Mais pour la personne âgée, surtout si elle confuse, ou pour certains malades psychiatriques, il peut s'agir aussi du choix de vêtements propres, seyants, appropriés au moment de la journée et à la température ou encore de l'appareillage des couleurs.

On peut même penser à certaines parures qui agrémentent la tenue vestimentaire. Certains peuvent trouver cela exagéré en soins infirmiers, mais il faut réaliser que ce phénomène aussi remonte très loin dans notre évolution. Très tôt l'homme a voulu enjoliver son visage et son corps. C'est une habitude qui est si profondément enracinée dans notre évolution humaine qu'elle devient même aujourd'hui un besoin.

## Le rapport à la pensée, à la mort et au divin

Au cours des âges, le cerveau de l'homme se modifia et il développa sa pensée. Il acquit diverses capacités et devint « *homo faber* », c'est-à-dire celui qui fabrique des outils. Son intelligence et sa main libérée lui permirent de créer les instruments dont il avait besoin pour chasser, pour se défendre, pour vivre de manière plus confortable ou pour résoudre certaines difficultés de sa vie. Puis au fil de cette évolution, sa pensée s'approfondit, il développa la pensée abstraite et il devint « *homo sapiens* » c'est-à-dire l'homme sage, l'homme qui pense. Sa capacité d'abstraction couplée à son habileté manuelle lui permit ensuite d'exprimer sa



pensée, ses désirs et peut-être même ses peurs par l'art pariétal (sur les parois des cavernes)<sup>19</sup>. Image :

<http://www.ethnociel.qc.ca/lascaux.html#lasc1>

Cet homme à la pensée déjà évoluée s'interrogea sur le monde qui l'entourait, sur le sens de la vie, sur la maladie qui lui ravissait des personnes chères, et partant, sur la mort. Des travaux archéologiques

dans divers endroits du monde nous montrent qu'il y a déjà bien longtemps que les humains ont voulu préserver leurs défunts de la dent des prédateurs et de l'éparpillement de leurs ossements. Les restes de nos lointains ancêtres dans leurs fosses creusées, portent en effet la trace de rites funéraires particuliers, par la disposition du squelette, par les parures de coquillages ou autres matériaux qui les ornaient ou encore par les vestiges des provisions pour l'au-delà qui les accompagnaient. Non seulement ces hommes prenaient-ils soin de leurs morts, mais ils croyaient aussi en une vie après la vie.

Cette réalité possède donc, elle aussi, des racines profondes. En effet, l'Histoire de l'humanité est jalonnée par les rituels et les croyances qui montrent la relation de l'homme au divin. Car devant la grandeur des mystères de la vie, de la nature et de la mort, l'homme a toujours cherché des explications dans la magie, dans la superstition et dans la religion. La croissance

<sup>19</sup>. Grotte de Lascaux, Dordogne, France : <http://www.ethnociel.qc.ca/lascaux.html#lasc1>

de ses croyances était liée au développement de sa conscience et à sa quête de sens. Ainsi, depuis qu'il possède la perception d'exister, l'homme a toujours voulu transcender le quotidien et élever sa pensée vers un ou des êtres supérieurs. Ces croyances ont pris diverses formes, mais de tout temps, la pensée religieuse a traversé l'histoire.

Ce phénomène a lui aussi une incidence sur nos soins et particulièrement sur ceux des personnes en fin de vie et des personnes âgées. Il nous amène à penser que tout ce qui est relié à la mort a toujours eu une très grande importance pour les humains et que le mystère, la grandeur de ce moment, doit aussi nous imprégner d'un grand respect. Nous croyons parfois à tort, que, la dimension spirituelle des soins est une chose dépassée.

Avec nos malades, pour nous protéger, nous tentons parfois de prendre une certaine distance avec ce sujet. Mais comme soignantes, nous devons être conscientes des préoccupations qui assaillent les personnes en fin de vie et de ce que nous pouvons faire pour les aider. Qu'ils expriment la peur de souffrir, le chagrin de quitter les leurs ou la crainte de l'au-delà, nous devons être prêtes à les écouter avec empathie et à les soutenir dans leurs souffrances. Ce rôle de « passeur » devant la mort est l'un des plus nobles que nous puissions exercer.

## Les soins : point culminant du rapport à l'autre

Le concept d'humanité nous renvoie à la fragilité humaine toujours en quête de soutien et de protection. Le petit de l'Homme ne peut se suffire à lui-même pendant longtemps et, à un moment ou à un autre de notre vie, nous sommes tous limités par des problèmes de santé, puis nous évoluons inéluctablement vers le vieil âge et vers la mort. À de multiples occasions de notre existence nous avons besoin des autres. Il n'y a donc de possibilité pour nous que dans la solidarité et l'entraide. Pourtant, la théorie darwinienne de l'évolution nous parle de l'impitoyable survivance des plus forts.

Certaines fouilles archéologiques ont néanmoins démontré que des squelettes préhistoriques présentant des lésions, des amputations rendant la vie active et autonome impensable, montraient des signes de guérison et donc de survie, dont la possibilité ne peut s'expliquer que par les soins de l'entourage. Ces découvertes nous montrent que la préoccupation pour plus démunis est elle aussi bien enracinée dans notre évolution et que les soins sont comme l'apogée de la concrétisation au quotidien du concept d'*humanité*. Celui-ci évoque notre lent développement comme être humain, mais aussi le dévouement aux autres, le soin des plus faibles, des jeunes et des âgés. Ce qui nous inscrit, comme soignantes, dans une longue tradition d'*humanité*<sup>20</sup>.



<sup>20</sup>. Image. La Fondation Perspectives médicales : <http://hospicepm.org/servicii-fr.html#a1>

## Conclusion

Ce concept, très simple et très beau, établit des parallèles entre le développement de nos capacités humaines à travers les âges et les diverses sphères de notre vie présente. Il est dans ce sens très actuel et s'applique particulièrement bien aux différents aspects des soins infirmiers. Il nous oriente vers le sens profond de certaines actions que nous pratiquons au quotidien. Il remet, par exemple, en valeur des aspects élémentaires de nos relations avec le malade auxquelles nous n'attachons pas toujours une si grande importance et nous montre comme le regard partagé, le sourire, le toucher peuvent être essentiels à nos communications interpersonnelles. Il nous fait aussi voir, la force de premier plan que peut avoir la parole, cet héritage profondément humain à notre service pour enseigner et pour reconforter. Mais c'est peut-être sur le plan des soins eux-mêmes que l'approche d'*humanité* peut nous servir le plus. En redonnant leur dignité à des actions telles que le lever du malade, l'alimentation et l'hydratation, la toilette et les soins d'hygiène, le soin des pieds et le traitement des plaies, nous reprenons vraiment contact avec des côtés plus humbles, mais fondamentaux de notre profession d'aide. Dans cette vision, il y a place pour la relation soignante-soigné, pour les soins du corps, comme pour ceux de l'esprit et la valeur du geste n'est plus uniquement liée à son aspect technique ou médical. Cet aspect n'est évidemment pas à exclure puisqu'il participe, lui aussi grandement au bien-être des malades, mais dans une telle approche, il n'accapare pas entièrement l'avant-scène thérapeutique. Sans nous faire trop d'illusions, peut-être pourrions-nous espérer que l'application de ce concept puisse concourir à redonner à nos soins la chaleur et l'humanisme qui en font la qualité.

## BIBLIOGRAPHIE

- Crimando, James. <http://www.gwc.maricopa.edu/class/bio201/muscle/mustut.htm>. Consulté le 6 mars 2007.
- Cabinet Goethe. *Le genou* : [www.genou.com](http://www.genou.com). Consulté le 8 mars 2007.
- Donadiou, Yves. *Ma pharmacie naturelle* : <http://www.01sante.com/xoops/modules/icontent/index.php?page=823> Consulté le 1<sup>er</sup> mars, 2007.
- Gineste, Yves et Rosette Marescotti. *Soins, corps communication. Les liens d'humanité ou l'art d'être ensemble jusqu'au bout de la vie.* <http://perso.wanadoo.fr/cec-formation.net/philohumanitude.html>. Consulté le 5 mars 2007.
- Gineste, Yves et Rosette Marescotti. *La philosophie de l'humanité.* <http://perso.orange.fr/cec-formation.net/humanitude1.htm> Consulté le 3 mars 2007.
- Grotte de Lascaux : <http://www.ethnociel.qc.ca/lascaux.html#lasc1> Consulté le 11 mars 2007.
- Harper's Bazar : [http://fashion.about.com/gi/dynamic/offsite.htm?zi=1/XJ/Ya&sdn=fashion&cdn=style&tm=191&gps=71\\_392\\_1018\\_545&f=00&tt=14&bt=0&bts=0&zu=http%3A//members.aol.com/nebula5/tcpinfo2.html](http://fashion.about.com/gi/dynamic/offsite.htm?zi=1/XJ/Ya&sdn=fashion&cdn=style&tm=191&gps=71_392_1018_545&f=00&tt=14&bt=0&bts=0&zu=http%3A//members.aol.com/nebula5/tcpinfo2.html) Consulté le 8 mars, 2007.
- Jacquard, Albert (1947). *Cinq milliards d'hommes dans un vaisseau*, Éditions Seuil. <http://perso.wanadoo.fr/cec-formation.net/philohumanitude.html> Consulté le 2 mars, 2007.
- Klopfenstein, Freddy (1980). *Humanitude, essai*, Genève, Ed. Labor et Fides.
- La Fondation Perspectives médicales : <http://hospicepm.org/servicii-fr.html#a1> Consulté le 6 mars, 2007. Consulté le 9 mars, 2007.
- *Le cerveau à tous les niveaux* [http://lecerveau.mcgill.ca/flash/d/d\\_10/d\\_10\\_cr/d\\_10\\_cr\\_lan/d\\_10\\_cr\\_lan.html](http://lecerveau.mcgill.ca/flash/d/d_10/d_10_cr/d_10_cr_lan/d_10_cr_lan.html)

- **Le paléolithique** : <http://paleosite.free.fr/homme/homenu/paleo.htm#paleoanC>. Consulté le 6 mars, 2007.
- **Les mystères du corps humain** : <http://www.corps.dufouraubin.com/coeur/coeur.htm> Consulté le 1<sup>er</sup> mars, 2007.
- OIIQ. (2001). *La mosaïque des compétences cliniques de l'infirmière*. Montréal. OIIQ.
- Phaneuf, Margot (2007). *Le vieillissement perturbé : la maladie d'Alzheimer*. Montréal, Chenelière Éducation.
- Margot Phaneuf, (2002). *Communication, entretien, relation d'aide et validation*. Montréal, Chenelière/McGraw-Hill.
- Phyto Forme. *Avoir une bonne circulation veineuse : c'est capital* : <http://www.phytoforme.com/jambe-lourdes.html>. Consulté le 4 mars, 2007.
- **Schéma corporel**. Psychiatrie infirmière : <http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/formation/psychologie/psychologie/schema-corporel.htm> Consulté le 3 mars, 2007.
- Soins, corps, communication. **Les Cap** : comportements d'agitation pathologique <http://perso.orange.fr/cec-formation.net/cap.html> . Consulté le 6 mars, 2007.
- Tecfa éducation et technologie <http://tecfa.unige.ch/etu/LME/0304/pythonc2-rothdav0-vergere1/dispositif/Ressources/photos/schema%20du%20cerveau.gif>. Consulté le 5 mars, 2007.
- Wikipedia. **Historique du vêtement** : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Image:Dr%C3%A4kt%2C\\_Gamla\\_tiden\\_och\\_medeltiden%2C\\_Nordisk\\_familjebok.jpg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Image:Dr%C3%A4kt%2C_Gamla_tiden_och_medeltiden%2C_Nordisk_familjebok.jpg). Consulté le 4 mars, 2007.